

L'invasion des zombies sur terre, selon les vers de terre !

La conversation préférée de petit vers de terre avec son grand-père vers de terre c'était celle sur les zombies.

Il existait un peuple de bêtes zombies qui foulait leur terre, depuis belle lurette. Ils avaient des têtes abruties tout à fait ahuries et petit vers de terre se demandait à quoi pouvait bien servir leur gigue folle et menaient finalement toutes leurs bizarreries ? Grand-père vers de terre était un être tout à fait sage, il avait appris des nombreuses colonies de vers qu'il avait côtoyées. Il avait servi sa patrie dans les grandes expansions et il avait eu lui-même plusieurs enfants et petits enfants vers de terre. Il était aussi serein face à l'avenir du vers que les zombies semblaient voir le leur tout à fait de travers. Grand-père vers de terre avait appris à regarder plus loin à partir du bout de son nombril quand les zombies abîmaient la terre pour enrichir le gras de leur bide. Grand-père vers de terre, qui savait que l'avenir de sa nation était assuré par légions, avait tout le temps et la patience du monde pour répondre à petit vers de terre. Il lui disait ainsi : « Nous mourrons tous, les vers comme les zombies qui sont eux, déjà même un peu partis... Quoi que nous fassions, respecter la vie ou la faire valser sottement, à la fin, nous mourrons ! ».

Et petit vers de terre demandait : « Mais à quoi ça sert la vie si c'est pour la perdre ? N'ont-ils pas raison, ces fous-là, de chercher à ne rien voir du tout de la fin qui les attend en remuant des dents, à se remplir des cadavres sur leur passage ? ».

Et le sage grand-père vers de terre répondait invariablement : « Qui sait ? Chacun doit trouver comment sortir de la galerie qui est la sienne ! Pour nous, les vers, c'est facile, on sait que l'on doit progresser dans l'obscurité, avec la terre, depuis les ténèbres pour trouver la lumière. C'est le bon sens même ! Les zombies errent tous azimut parce que leurs yeux aréactifs, insensibles, mal-adaptés restent noirs à l'obscurité ; quant à la lumière, ils la voient sans la voir pour de vrai. Alors, il n'est pas facile pour eux de voir bien loin et ils sont à tourner en rond, agglutinés, bien à l'étroit, à consommer la vie et remâcher des choses qui les consomment aussi et qui n'ont, pour les bêtes, aucun crédit ».

« Si c'est plus facile d'être bêtes que zombies, pourquoi papy, ne cherchent-ils pas à vivre plus simplement ? » demandait petit vers de terre, qui ajoutait des fois : « tu sais pour nous, la vie c'est bien simple : suffisamment d'eau et à manger, de l'amour à partager, du groupe pour se sentir épaulé, de la terre pour cheminer et rêver, de la lumière pour la vie et la vie pour organiser la place de la relève et, voilà, l'éternité est gagnée ! ».

« Tu sais, mon petit, rayonnait alors grand-père vers de terre, le sort des zombies est entremêlé à ce peuple nommé Homme. Celui-là est rempli de bonheurs simples, il vit en harmonie avec la nature et sait que le bonheur de l'un est lié au bonheur de l'autre. Les zombies, il n'y a que la faim qui les tient, ils ont beaucoup manqué tu sais, peut-être trop pour se soucier d'eux-mêmes comme de quelqu'un. Nous, les vers, pouvons compter les uns sur les autres ! Les zombies, j'ai bien étudié la question, ils ont beau tourner en groupe, je crois qu'ils sont bien seuls à faire la terreur avec leurs peurs... Au départ, la vie n'est qu'empruntée, c'est dans chaque instant le bon sens donné à notre traversée qui compte, de l'ombre à la lumière et, à l'arrivée, nous demeurons égaux, zombies, humains, animaux... C'est très compliqué pour des zombies seuls et affamés, tu sais, d'être en paix avec cela : ils ont la force déboussolée, vivent dans la menace de manquer, luttent contre l'arrivée et la vie n'a pas plus de sens qu'un nouveau passage semble introuvable. Alors, ils avancent sans avancer, baignés de lumière et aveuglés, libres et tellement prisonniers de leur manie de tout croquer, à écraser la vie quand elle rencontre leur pied ».

Et comme c'était triste parce que nombre de ses lombrics d'amis en avait fait les frais, après sa larme versée, petit vers de terre aimait imaginer : « si un jour, nous tous ensemble, les vers, on décidait de se soulever de terre et bien on les écraserait tous ces pauvres zombies si seuls, on les délivrerait de leur boulimie de mal de vie, hein papy !? ». Et grand-père vers de terre recrachait une touffe de terre en opinant du chef, la bouche en sourire avant de conclure : « Et pour quoi faire ? On n'a pas la paix en faisant la guerre ! Petit-fils, tu nous imagines à la place des zombies !? ». Et ils rigolaient ensemble... il était si simple, pour eux, de choisir la bonne galerie de vie !

Grand-père vers de terre raccompagnait alors son petit-fils vers de terre vers les profondeurs de la terre mère, cœur de l'éternité de chaque espèce, qui battait et continuerait de pulser bien au delà du temps de l'Homme, justement alignée à chaque instant, sans se préoccuper d'aucun affrontement ni envahissement zombie... Abandonné à cette idée, là était sa paix. Tout les deux reprenaient ainsi leur travail de laboureurs, pour faire leur part, dans l'obscurité, jusqu'à la prochaine éclaircie qui se présenterait !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 15/01/23 à 10h00.